Document généré le 24 avr. 2024 20:16

Moebius
Écritures / Littérature

mœbius

Mal incurable

Claude Hamelin

Numéro 53, automne 1992

Les écrivains

URI : https://id.erudit.org/iderudit/15084ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)
1920-9363 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Hamelin, C. (1992). Mal incurable. *Moebius*, (53), 61–62.

Tous droits réservés © Éditions Triptyque, 1992

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

MAL INCURABLE

Claude Hamelin

Dix. Dix bonnes. Il m'en faut dix bonnes. Aucune en moins et d'autres en plus. À l'instant. Sinon je casse tout. Donnez-m'en dix! ... s'il vous plaît. Rien que dix... Dix bonnes raisons d'écrire.

Fiévreux, tremblant, en quête d'explications, d'encouragements sur mon état. Voilà où j'en suis, trente ans après infection par le virus de l'écriture. Un baiser volé en trop, une blessure au cœur, des nuits blanches à incuber le mal sur papier mouchoir. Voilà! C'est tout ce qu'il faut pour affecter un être, pour le mener à la plume.

Chercheur mais pas trouveur de métier, j'étais loin de soupçonner le mal des mots. J'avais pourtant remarqué depuis toujours qu'un simple moineau bousculant de la tête quelques miettes de pain, qu'un seul pissenlit s'inclinant dans l'or vers l'asphalte mouillé suffisaient à me chavirer l'âme.

Puis il y a eu ces boîtes avec leur IMPRECO dessiné en bleu devant moi. Sept qu'elles étaient à me regarder, inquiètes du jour, avec en elles quatre-vingts petits... mes enfants de livres à compte d'auteur. «Quelle place elles prennent ces boîtes!» avaient-elles entendu dès leur arrivée à la maison. J'étais honteux et ne savais que faire. Malade,

j'avais donné naissance à des poèmes en trop que le camion à ordures guettait déjà. Des ombres sur papier menacées par un charognard de la surconsommation... et un poète écrasé par la gravité de son geste.

Larmes sur larmes toute la nuit. Des orphelins de père en naissant... quelle tristesse! Il fallait vraiment être à son plus bas pour oser mixer l'encre et le papier devant témoins. Et puis mon doux, mon beau, mon tant espéré livre n'était même pas un livre dans l'œil des éditeurs. Aucun article de journal, aucun prix littéraire à espérer pour lui à cause de ma navigation hors du cercle.

Puis matin d'été. Le soleil inonde tout. Une mésange répond au loin à l'écho de son chant et me tire du sommeil. Les lourdes boîtes sont toujours là, en face de moi, mais différentes. Elles s'animent tout à coup et me font entendre leur voix. Des mots rieurs m'enveloppent. Je comprends : les pages encrées qui nous causent du chagrin doivent rapidement être abandonnées, celles qui nous rendent audacieux dans le quotidien doivent être confiées à tous.

Vite un sac rempli de livres! Vite la chemise du poète! Vite les pas dans la rue! Vite un libraire qui vous accepte! Vite mille yeux qui vous lisent! Vite! Vite! Il faut les surprendre!

Oui madame, oui monsieur, la douleur me rend fou. Le virus de l'écriture fait en moi ses ravages. Je souffre de l'étrange mal d'écrire. Chacun de mes derniers jours est le premier en tout. La poésie ne se vend pas mais je suis riche d'amitiés, de joies, de fiertés nouvelles. Un livre se transforme en télégramme, l'autre, en arbre dans mon salon. Mes beaux orphelins rêvent entre Alain Grandbois et Anne Hébert sur un rayon de bibliothèque.

Quand un soir d'automne l'inquiétude s'empare de moi, je viens les regarder. À vrai dire, je leur rends visite en toute saison. Chaque mois. Chaque semaine presque. Je ne sais pas pourquoi, mais c'est ainsi.

Vous avez lu mes textes? Lequel vous plaît le plus? Est-ce de la poésie? Pourquoi? Pourquoi cette douleur en dedans, savez-vous? Pour vraiment aider un auteur, peut-être accepteriez-vous, à l'instant, de me donner dix bonnes raisons d'écrire? Et puis... non merci!